

Lila Tessier

Dans *Rue du Conservatoire*, Valérie Donzelli, réalisatrice du célèbre film *La Reine des pommes*, revient au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, un lieu où elle n'a jamais pu entrer, pour capturer les derniers moments d'une promotion. À la demande de Clémence Coullon, elle réalise une captation vidéo de son projet final au Conservatoire : réinventer Shakespeare. Valérie relève le défi et fait de Clémence l'« actrice principale » de son documentaire, bien que celle-ci soit passée de l'autre côté de la scène, lui permettant d'être filmée, de rester visible malgré son changement de rôle.

Cependant, ce projet va bien au-delà du simple documentaire. Il capture l'âme d'une génération d'artistes en devenir et nous plonge dans une réflexion profonde sur l'évolution humaine et artistique. La jeunesse y prend la parole, réinvente le théâtre à travers ses plus grandes œuvres (*Hamlet*) et nous donne envie de voir le projet final de Clémence.

Le documentaire dépeint un véritable dialogue entre deux générations et deux parcours. D'un côté, celui de Clémence : ses doutes, ses difficultés, mais aussi ses plus grandes joies en tant que metteuse en scène. De l'autre, celui de Valérie, illustré à travers des photos et vidéos de sa propre tentative d'entrer au Conservatoire, ainsi que des voix off qui s'adressent à Clémence ou au spectateur. Ces deux femmes partagent la même envie de transmettre et de créer, mais leurs parcours les différencient : l'une a intégré le Conservatoire, l'autre non ; l'une est réalisatrice au cinéma, l'autre travaille en tant que metteuse en scène pour les planches ; et leur âge reflète également des préoccupations différentes à des moments distincts de leur vie. Pourtant, les photos et vidéos anciennes de Valérie établissent un lien entre elles, comme deux sœurs à la fois proches et différentes.

Le film ne s'arrête pas aux trajectoires individuelles de Clémence et Valérie. Il embrasse également le parcours de toute l'équipe du Conservatoire, représentant l'histoire d'une jeunesse mondiale en quête d'expression artistique. Au fur et à mesure que le projet avance et que les répétitions se multiplient, on découvre des visages, des histoires qui s'affirment. Les jeunes artistes gagnent en confiance à travers l'art, leurs personnalités se métamorphosent en même temps que leurs personnages sur scène. Que ce soit l'interprète d'*Hamlet* ou celui du metteur en scène, tous développent leur identité à travers leurs rôles.

Avec un savant mélange de styles, mêlant photographie, archives et captations contemporaines, Valérie Donzelli révèle le besoin fondamental de l'homme de s'exprimer par l'art, dans une véritable ode à la création. Même lorsqu'elle n'est pas accompagnée de son équipe technique, Valérie continue de filmer seule avec son téléphone, marquant ainsi son besoin irrésistible de tout documenter, de tout capturer.

La maîtrise du langage cinématographique par Valérie Donzelli est palpable. Elle combine habilement diverses techniques pour susciter des émotions variées : les photos anciennes éveillent une nostalgie douce, tandis que les séquences documentaires capturent l'instant présent, comme une empreinte laissée dans le temps. On suit alors l'histoire de la vie, avec ses hauts et ses bas.

La musique, choisie avec soin, qu'il s'agisse de morceaux ajoutés ou de la musique jouée par les comédiens pour leur pièce, ajoute une couche supplémentaire de douceur à ce

documentaire profondément émouvant. Elle illustre à la perfection les différentes émotions, positives ou négatives, qui se fondent dans le film comme une seconde peau.

Les dialogues entre passé et présent montrent l'évolution des personnages et de leurs objectifs, illustrant une jeunesse en quête de soi qui évolue peu à peu. Le documentaire aborde également des thèmes profonds à travers des entretiens individuels, comme la peur du changement ou l'incertitude financière, des sujets qui résonnent particulièrement dans le milieu artistique. L'anxiété face à l'avenir, liée à la précarité, est une réalité partagée par de nombreux jeunes, en particulier ceux qui rêvent de vivre de leur art. Le film incite ainsi à se lancer, à croire en ses rêves et à se donner les moyens de réussir. Il pousse quiconque à crier, danser, créer, rêver... Pour ma part, ce documentaire me donne une réelle force pour avancer.

Valérie Donzelli réussit ici non seulement à défier la mort, mais aussi à offrir une forme d'immortalité à ses camarades du Conservatoire. Ensemble, réunis dans ce projet, ils sont liés à jamais, malgré leur séparation imminente.

Alors merci Valérie Donzelli pour ces fragments de vie, merci pour ces histoires pleines d'espoir, merci pour l'art.